

dée par ce vice, puis ensuite parmi toute la population franco-canadienne. J'aime mon pays; je désirerais qu'il fût le premier pays de la terre; c'est pourquoi je salue avec joie tout ce qui tend à l'enrichir et à l'élever dans l'échelle politique ou morale. M. Chiniquy a fait du bien en persuadant un certain nombre de mes compatriotes d'abandonner un vice qui les abrutissait, ou au moins qui tendait à les ruiner; je l'en remercie de bon cœur.

Mais le succès qu'a eu ce Monsieur, les louanges qu'on lui a données et le respect qu'on lui a témoigné l'ont enorgueilli. Parcequ'il pouvait crier contre l'intempérance, il a cru que c'était son lot de se mêler de tout, même de ce à quoi il n'entend rien. Aussi l'ignominie est-elle venue; et M. Chiniquy comme un volcan éteint, ne jette plus que de la fumée, avec laquelle il cherche à aveugler, je dirais même asphyxier les quelques âmes bonaces qui le suivent encore, et qui croient comme mot d'Évangile tout ce qui sort de la bouche de cet apôtre de nouvelle sorte; ou de la bouche nauséabonde, avec laquelle il essaie de salir ceux qui ne pensent pas comme lui.

Je ne sais vraiment pas qu'admirer le plus dans M. Chiniquy son arrogance, son engouement pour lui-même, son ignorance ou sa mauvaise foi. Après s'être arrogé le pouvoir de maudire, pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu, et que néanmoins usurpent ceux que l'Écriture appelle les enfants du diable, et ceux-là seulement; après avoir, pendant un assez long temps, anathématisé les intempérants endurcis et les distillateurs; il s'est encouragé: il a chargé des malédictions les plus épouvantables l'avenir, le *Mouiteur*, aussi sans doute, les protestants, la Bible. La Bible! livre qui, quand même il ne serait pas divin, mérite par la pureté de sa doctrine, le respect de tous les honnêtes gens, et qui fuit le bonheur et la gloire de tous les peuples qui le lisent et le pratiquent!

D'où vient que M. Chiniquy a assumé le droit de condamner et de maudire ce qui peut procurer le bien politique et moral des Canadiens. D'où vient qu'il se lance dans l'arène, essayant de faire fuir à tant d'ennemis? Il le dit lui-même en autant de mots: le clergé est la classe d'hommes la plus éclairée, ainsi que la plus propre à éclairer les autres; et moi (*risum teneatis, amici!*) je suis le premier de cette classe, en Canada. Lui seul donc peut s'opposer à ce débordement qui fuit croûler l'échafaud, pourri déjà depuis longtemps, de la puissance cléricale.

Allons donc, M. Chiniquy à l'œuvre! Vous vous faites le champion de l'ignorance, de l'erreur, de la rétrogradation et du mensonge; parlez, agissez, maudissez. Mais prenez bien garde à ce que vous dites, prenez garde aux contradictions. N'allez pas appeler votre ami M. Dorion qui, selon vous pourtant, n'est qu'un polisson qui a fuit un sacrilège à sa première communion, mais qui n'en commet plus, j'espère; et souvenez-vous du proverbe: Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. Ne dites pas à St. Édouard que les curés et l'évêque sont tous disposés à abandonner la dime, pour aller le lendemain à St. Isidore faire un discours en faveur des dîmes. N'allez pas dire que l'annexion du Canada aux États-Unis serait la destruction de la religion romaine parmi les Canadiens, quand vous avez dit dans un de vos discours contre ceux que vous nommez Suisses, que les Américains ne cherchent pas à détourner les Canadiens de leur religion, et que vous avez annoncé emphatiquement que, chez vos voisins, cette même reli-

gion est des plus florissantes. N'avez-vous pas écrit, le 19 octobre 1849, que c'est un fait bien évident que l'Amérique marche à grands pas vers le catholicisme et l'infidélité; que le protestantisme, partout bien malade, est, aux États-Unis plus visiblement qu'ailleurs, à l'agonie; que les Américains abandonneront les uns après les autres et très-rapidement les vieux préjugés qu'on leur avait inspirés contre les prêtres; que l'Américain, qui a le cœur noble et droit, au lieu d'accabler sous le poids du mépris public les catholiques, que les ministres protestants vouaient à l'exécration, leur a donné en mille endroits ses sympathies, et a tourné son mépris contre les lâches et vils calomnieux; qu'aujourd'hui le clergé catholique jouit partout dans les États-Unis, de l'estime publique; que les religieuses y sont traitées et accueillies partout avec considération et respect; que quoique les Américains ne rentrent pas encore dans la barque de Pierre, néanmoins ils s'en approchent; que dès que les Irlandais et les Canadiens abandonneront l'ivrognerie, la religion romaine brillera de tout son éclat dans les États-Unis, qu'alors les Américains l'aimeront et se jetteront entre ses bras? Ne dites pas que, si nous étions annexés, l'émigration des Canadiens aux États-Unis serait cinquante fois plus grande qu'elle ne l'est; tandis que vous avez écrit que quand on émigre, c'est qu'il manque quelque-une de ces trois choses, le pain, l'espace et une juste liberté; et qu'il est bien reconnu que ces trois éléments essentiels à la vie des peuples, et qui, à votre sentiment, existent en abondance aux États-Unis, nous les aurions après l'annexion. Et quand même l'annexion serait, comme vous le pensez, la perte de notre nationalité, quel-est-ce que cela fait, vu que le Canada, cet infortuné pays qui est frappé de quelque plaie hideuse, et dévoré par quelque chancre (ce sont vos expressions) tend, sinon à une extinction complète, du moins à une faiblesse et à une insignifiance guère moins redoutables que la mort?

Ne maudissez pas les protestants en public, quand en particulier vous admettez presque tout ce en quoi ils diffèrent des romains; quand vous êtes obligé d'avouer, comme vous l'avez fait tout dernièrement, que le purgatoire est quelque chose dont l'existence n'est pas bien certaine, quelque chose qui n'est pas clairement démontré, quelque chose qui ne se trouve pas dans l'Écriture-Sainte, mais que l'Église a établi, sans doute parce qu'elle trouvait que c'était d'un bon revenu.

Étiez-vous ou non en contradiction avec vos enseignements publics, quand en particulier vous avez dit qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, qui est Jésus-Christ; et que cela ne fait ni bien ni mal de prier la Vierge et les saints? Étiez-vous romain ou protestant quand vous avez dit que ces prières pour les morts, que les prêtres font payer si cher, ne sont bonnes à rien, que ce n'est qu'une coutume de votre Église? Étes-vous conséquent lorsqu'en public vous maudissez la Bible, et qu'en particulier vous dites que c'est un très bon livre, et que les laïques peuvent le lire, vu surtout qu'il ne sert de rien d'en défendre la lecture depuis que les ouailles n'écoutent plus leurs pasteurs? pourquoi invitez-vous les gens à se mettre à vos genoux pour confesser leurs péchés, pourquoi les y forcez-vous par des menaces d'excommunication, lorsque vous avouez que cette confession n'a pas toujours été obligatoire? Pourquoi maudissez-vous les protestants, quand vous les citez à vos auditeurs comme exemple de